

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS
 JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
 Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
 Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
 Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. JOËL FABRE

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre : M. Joël Fabre .. L. M.
 Causerie : La Guerre au Célibat.. Pierre Bataille.
 Echos artistiques... .. L. M.
 Nos Théâtres..... X.
 Aujourd'hui (poésie)..... Andréa Lex
 Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre.
 Sur l'imagination..... Georges de Myrte
 Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
 Cours et Leçons.
 Société de Tir.
 Le Cinématographe.
 Bibliographie
 Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-
 Bouffes. — Ménagerie Dickmann-Pezon
 Revue financière.

M. JOËL FABRE

M. Joël Fabre est un méridional — nous ne les comptons plus — mais un méridional d'une éducation soignée, d'une conversation spirituelle et d'une érudition solide.

Il est né à Nîmes en 1861.

Fils d'un adjoint aux Beaux-Arts — noblesse oblige — il s'enthousiasma de bonne heure pour le vieux répertoire et voulut faire du théâtre.

Sur le refus obstiné de son père, il vint faire sa médecine et sa pharmacie à Paris.

Il avait vingt-quatre ans et venait d'être reçu pharmacien, quand une idée originale traversa son esprit. Il paria contre des amis qu'il chanterait un soir à l'Opéra. Il réussit — Dieu sait comme ! — à persuader M. Gailhard qui lui fit chanter les quelques phrases de l'envoyé du *Cid*. Le directeur de l'Opéra, appréciant son généreux organe, le garda.

Et voilà comment nous avons un pharmacien de moins — il y en aura toujours assez — et un artiste de plus.

Après son début à l'Opéra, en 1885, M. Fabre vint, comme basse noble, faire la saison 1886-1887 à Marseille où il obtint ses premiers succès.

Il passe ensuite trois ans à Anvers, trois

ans à Liège et — au cours de ces campagnes lyriques — se fait entendre à la Monnaie de Bruxelles.

Nous le trouvons à Nantes 1894-1895, sous la direction Castex. Il s'y fait applaudir dans la *Juive*, *Guillaume Tell*, les *Huguenots*, la *Favorite*, l'*Africaine*, surtout dans *Faust*, son opéra de prédilection qu'il a chanté, à l'heure actuelle près de trois cents fois.

C'est à Nantes qu'il fit la superbe création de Méphistophélès dans l'opéra de Boïto, version française de M. Paul Milliet.

Nous disons création bien que l'ouvrage eût déjà été représenté à Nantes, et pour la première fois en France, en avril 1887, Monté hâtivement à cette époque, il n'avait eu que trois représentations et était retombé dans l'oubli.

Avec sa belle prestance et son intelligence de composition, M. Joël Fabre réalisa la sombre figure de l'Esprit malin rêvée par Goethe avec une telle perfection qu'il reçut une dédicace flatteuse de Boïto.

Rappelons qu'à cette époque M. Miranne conduisait l'orchestre au théâtre de Nantes et que M. Fabre avait pour protagoniste dans l'opéra de Boïto, notre contralto, M^{me} Jane Dhasty.

De Nantes, M. Fabre vient à Bordeaux, saison 1895-96, où, dès ses débuts il est brillamment accueilli. Il en est de même pour les deux saisons d'été 1895 et 1896, qu'il fait à Vichy.

Engagé à Lyon, l'année dernière, par la direction Vizentini, c'est dans *Faust* que nous avons pu, tout d'abord, apprécier le talent et les moyens de notre première basse noble de grand opéra.

La voix est large, solidement assise, conduite avec méthode par un chanteur expérimenté ; ce qui manque en volume à son organe est amplement racheté par des qualités autrement précieuses : le timbre, l'étendue et la souplesse.

M. Joël Fabre — qui possède aujourd'hui à son répertoire le chiffre respectable de soixante dix rôles — est à la fois un acteur et un chanteur. Très épris de son art, il travaille et comprend ce qu'il a étudié.

Nous l'avons entendu depuis dans la *Favorite*, les *Huguenots*, l'*Africaine* et toujours nous l'avons retrouvé avec la même autorité, le même sentiment juste et sincère dans tous ses rôles.

L. M.

CAUSERIE

LA GUERRE AU CÉLIBAT.

Deux problèmes d'une égale importance s'imposent à l'attention des économistes de notre époque : le problème du célibat et celui de la dépopulation.

On a même essayé — pour simplifier la question — de fonder ces deux problèmes

en un seul et d'établir que si la natalité diminuait dans une proportion inquiétante, c'était uniquement aux célibataires qu'il fallait s'en prendre.

Il y a — ce me semble — quelque injustice à comparer le célibataire à un arbre stérile ; alors que les registres de l'Etat-civil montrent péremptoirement que le nombre des naissances illégitimes va toujours en progressant.

Ces braves célibataires ne craignent pas plus que les autres — soyez-en certain — d'avoir une femme dans les bras, ce qu'ils redoutent surtout, c'est de l'avoir sur les bras !

De toutes les raisons qu'on pourra mettre en avant sur la tiédeur des gens qui ne veulent pas se marier, aucune ne vaudra celle-là.

Célibat vient d'un mot grec qui signifie : délaissé. Avez-vous jamais vu un homme — si laid soit-il — complètement abandonné des femmes ? un homme qui n'aura trouvé nulle part à placer son cœur, dût ce placement ne pas être un placement de père de famille ?

Non, il faut avoir le courage de le dire : l'homme qui ne se marie pas ne saurait alléguer que les occasions de convoler lui ont manqué.

Elles sont allées au-devant de lui, ces occasions-là, elles se sont dressées sous ses pas, mais il s'est étudié à les éviter comme autant de chausse-trappes et s'il est resté seul, c'est parce que son parti était pris d'avance de vivre en parfait égoïste.

Les égoïstes — qui négligent de se créer une famille — présentent à l'heure actuelle, un effectif considérable.

Pour la seule ville de Paris on en compte près d'un million. Voici les chiffres exacts : 490,104 hommes ou jeunes gens seuls et 416,459 femmes ou jeunes filles non mariées ; soit pour les deux sexes 906,563 tandis que le nombre des mariés est de 751,051.

Je demande la permission d'ouvrir ici une parenthèse.

La statistique officielle — à laquelle j'emprunte ces chiffres — prend soin de déclarer que les veufs et les veuves ne sont pas comptés dans le nombre de 761,051 mariés. Comment se fait-il alors que ce nombre se termine par un chiffre impair ?

La chanson est formelle sur ce point : pour se marier il faut être deux ; le code civil est également de cet avis.

Mais il y a mieux, voici — d'après la même statistique — la part de chaque sexe, dans le recensement des gens mariés habitant la capitale : 379,297 hommes et 381,764 femmes !

D'où il faut conclure qu'il y a — en ce moment — à Paris 2 467 femmes mariées

et non veuves qui n'ont jamais eu de maris ou bien 2,467 maris qui professent ouvertement la bigamie, crime prévu par le Code pénal, articles, etc., etc.

N'est-ce pas le cas de s'écrier avec ce pauvre Henri Mürger, qui vient d'avoir un regain de célébrité :

— Ah ça, que fait donc la police ?

Je m'empresse de fermer la parenthèse pour revenir, non à mes moutons, mais à ces pauvres célibataires qu'on se prépare à tondre et auxquels les économistes ont déclaré une guerre sans trêve et sans merci.

De toutes parts, il est question de les imposer — que dis-je ? — de les écraser d'impôts, jusqu'au moment où réduits à quia, las de travailler pour les percepteurs, ils se décideront à allumer enfin le flambeau de l'hyménée.

Pour peu que le mouvement continue, leur position ne sera plus tenable : les uns proposent de les noter d'infamie, les autres, d'humeur plus accommodante, demandent qu'on les condamne — comme au temps du vertueux Platon — à de fortes amendes.

Quelqu'un rappelait naguère qu'à Sparte, les femmes pouvaient se saisir des célibataires, les traîner nus dans le temple d'Hercule et leur infliger une correction sévère.

Jusqu'où pouvait aller — en pareille circonstance — la sévérité d'une correction administrée par des femmes ? L'Antiquité a oublié de nous le dire : j'estime pourtant que les victimes ne s'en tiraient pas à bon marché.

Dut l'exemple être profitable, il serait fâcheux d'y revenir aujourd'hui.

L'important ce serait d'établir à quel âge, pour un homme, commence le célibat.

Des légistes — partisans des unions précoces — veulent le faire commencer à vingt ans : c'est un peu tôt.

Le jeune homme qui — avec l'auréole de son vingtième printemps — se présenterait devant un père pour lui demander la main de sa fille, risquerait fort d'être assez froidement accueilli.

— Je ne dis pas non, répondrait le père, mais je crois qu'il est prudent d'attendre encore quelques années, vous paraissez si jeune.

Un seul moyen resterait au soupirant pour vaincre la résistance paternelle, celui de pouvoir s'écrier avec fierté :

— Oh ! j'ai déjà des rhumatismes !

Le rhumatisme, voilà l'agent le plus actif du mariage : combien d'hommes ne se marient que pour faire soigner les maux qu'ils ont ou ceux qu'ils redoutent d'avoir.

Et ce qu'il y a de plus surprenant c'est que ces ingénieux calculateurs trouvent toujours des anges de dévouement et d'abnégation pour leur promettre — par devant monsieur le Maire — fidélité et soumission,

C'est donc volontairement et de gaité de cœur que l'homme se voue au célibat ; la femme ne l'accepte pas, elle le subit.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Mlle Martini a débuté avec succès à l'Opéra-comique dans le rôle de Santuzza de la *Cavalleria rusticana*

Le ténor Affre vient de faire sa rentrée à l'Opéra, dans *les Huguenots*.

Mlle Aino Akté engagée au sortir du Conservatoire par l'Opéra, vient d'y débiter dans *Faust* avec un éclat qui appelle l'attention sur elle.

Mlle Akté, est fille du chef d'orchestre du théâtre d'Helsingfors et d'une ancienne cantatrice célèbre en Suède par son talent de soprano dramatique. Sa mère, se souvenant des leçons qu'elle avait reçues à Paris l'envoya au Conservatoire ; elle en a suivi les cours pendant trois ans.

On assure déjà que M. Massenet lui réserve le rôle principal d'une de ses œuvres futures.

Les pauvres artistes dramatiques de la Grèce, déjà peu favorisés en temps de paix sont dans une situation bien triste depuis la guerre. Réduits à la dernière extrémité, ils ont pris, paraît-il, la résolution de demander au gouvernement l'autorisation de reprendre le cours de leurs représentations.

Pour les comiques, les désastres de la patrie ne permettaient point d'espérer qu'on levât en leur faveur, l'interdiction : le temps n'est plus des farces ni du rire et le chariot de Thespis est bien irrévocablement remisé.

Les tragédiens conservaient quelque espoir ; le caractère en quelque sorte sacré du poème tragique n'offrant point un trop cruel contraste avec les douloureuses conjonctures que traverse la Grèce.

Malgré cette raison, M. Ralli président du Conseil tout en déclarant que la misère des acteurs lui inspirait sympathie et pitié a repoussé leur supplicie. « Les soldats, a-t-il dit, qui ont tant souffert sur les champs de bataille, s'indigneraient de voir si tôt recommencer les réjouissances publiques. »

Le nouveau directeur de l'Opéra impérial de Vienne, M. Mahler, vient de supprimer la claque.

Les artistes ont dû donner leur parole d'honneur de cesser tout rapport avec les claqueurs.

Sur les quatre-vingts manuscrits envoyés à la Comédie-Française et dont il

était question dans les rapports de MM. Paul Perret et Edouard Cadol, trois ont été admis à la lecture. Ce sont : *les Sabotiers*, un acte en vers, de M. François Fabié ; *la Conscience de l'Enfant*, cinq actes, de M. Gaston Devore, l'auteur de *Demi-sœurs*, et *l'Empreinte*, comédie de M. Abel Hermant.

La question du Grand-Théâtre de Marseille continue à passionner les esprits sur la Cannebière. On sait que M. Charly a été déclaré adjudicataire pour le compte de Mlle de La Moussaye ; mais jusqu'ici, on n'a rien pu savoir de ce que compte faire l'impresario, ni de la date de l'ouverture.

M. Flaissières, maire de Marseille, questionné sur les intentions de la municipalité, a fait un long discours pour combattre le principe d'une subvention, disant que tous les directeurs de théâtre sont des exploitants et que les artistes sont trop exigeants. Il a ajouté qu'on voulait faire un essai loyal du théâtre sans subvention et qu'on se prononcerait ensuite. Bref la question n'a pas fait un pas, et M. Flaissières a pu voir par l'accueil plutôt froid fait à son discours, que la population marseillaise n'entend pas se passer de son Grand-Théâtre cette année.

On parle vaguement de l'ouverture de la saison pour les premiers jours de novembre.

La photographie du chant

Un américain, M. Halbroold-Curtis a imaginé de photographier le chant au moyen d'un appareil qu'il a baptisé du nom de « Tonographe » et avec lequel il devient facile de traduire par une image un son quelconque, une note quelconque.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails de cette invention. Il nous suffira de dire que M. Curtis a réussi à photographier toute la série des notes, il a enregistré aussi les notes intermédiaires ; par exemple, celles qui sont comprise entre le *do* et le *do dièze* et qui ne sont pas normalement indiquées dans les solfèges, parce que notre oreille est trop imparfaite pour apprécier leur nuance. Comme application, on devine que l'on pourra fournir ainsi aux élèves des modèles de chant exacts.

Une autre application, à indiquer, c'est la notation par le Tonographe du son des cloches. Il paraît que l'on n'est pas précisément d'accord sur les véritables notes données par certaines cloches célèbres, y compris la fameuse *Savoyarde* et le bourdon de la nouvelle église de Fourvière. On pourrait expérimentalement, avec le Tonographe, nous tirer d'embarras.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Semaine entièrement consacrée aux débuts et aux rentrées.

Nous avons retrouvé avec plaisir, dans la *Juive*, notre excellente falcon d'il y a

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

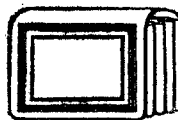
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon**, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS
de l'**EXPOSITION**
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PEIX DE GROS
Envoi franco sur demande de l'Album en communication

A. LAHURE, Imprimeur-Editeur
Rue de Fleurus, 9, à Paris

VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Étranger; et contenant en outre les jours et les heures de réception de MM. les Architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises, classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc., 300.000 adresses, 34^e année, 1897; environ 2.800 pages.

Un fort volume, prix : 5 fr.; Départements, 6 fr. 50; Étranger, 7 fr. 50.

En vente : A l'Agence FOURNIER
14, rue Confort — LYON

FÊTES D'HIVER Jeunes gens demandez les **Nouveaux Confettis, Papier-Caoutchouc** supérieurs, extra-légers et parfumés, unicolores ou multicolores, le kilog. franco 1 fr. 60, par 5 kilogs et au-dessus 1 fr. 10 par 100 kilogs, port à la charge de l'acheteur, 0 fr. 90. S'adresser à M. le DIRECTEUR DES INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3. TOULOUSE. — Catalogues pour soirées, franco, 0 fr. 15.

EN VENTE
LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

deux ans, M^{me} Fiérens toujours impeccable et vaillante; et M^{lle} Aline Duperret, notre chanteuse légère de l'hiver dernier.

Le public leur a fait à toutes deux un chaleureux accueil : il n'en pouvait être autrement.

Fortement enrhumé, M. Dutrey (*Eléazar*) a réclamé l'indulgence du public. Les qualités qu'il a montrées font cependant bien augurer de cet artiste que nous attendons avec confiance à une seconde audition.

En dépit de quelques faiblesses à mettre également sur le compte de notre climat, M. Maas, la basse profonde qui nous arrive de Gand, s'est fait applaudir dans le rôle du *Cardinal Brogni*.

D'une importance moindre, celui de *Ruggiero* a permis à M. d'Assy, de faire apprécier une voix superbe dont profiteront certainement les créations prochaines.

L'Africaine, représentée dimanche soir, a servi de rentrée à M. Beyle, le baryton toujours vibrant et consciencieux dont il serait superflu de faire ici l'éloge.

Nous en dirons autant de M. Joël Fabre, qui a si brillamment pris droit de cité à Lyon.

L'interprétation de l'œuvre magistrale de Meyerbeer a mis de nouveau en relief l'intelligence scénique de M^{me} Fiérens (*Séluka*) et le sentiment artistique de M^{lle} Duperret (*Inès*).

MM. Maas (*Don Pedro*) et d'Assy (*Le Grand Brahmine*) ont confirmé la bonne impression qu'ils avaient produit dans la *Juive*.

M. Duffaut n'a pas mis au service de *Faust* les brillantes qualités qu'il avait déployées dans le rôle de Vasco de Gama : il y a là évidemment pour cet artiste, dont on dit le plus grand bien, une revanche à prendre.

M. Joël Fabre, sous les traits de Méphistophélès, son rôle préféré, a obtenu son succès habituel.

M. Delvoye (*Valentin*) a pu juger par les bravos qui ont salué sa rentrée, combien nos concitoyens le tenaient en grande estime.

L'intérêt de la soirée résidait surtout dans le début de Mlle de Méryanne qui chantait le rôle de *Marguerite*.

Disons tout de suite que son succès a été complet.

Mlle Louise de Méryanne, qui a passé par Anvers, Lille et Nice avant d'aborder la scène lyonnaise, possède une fort belle voix de falcon, sonore et d'une rare étendue, conduite avec beaucoup de goût et d'expérience.

Il est bon de rappeler que la jeune artiste a été très remarquée cet été à Aix-

les-Bains dans l'Elvire de *Don Juan*, où les difficultés musicales sont semées avec profusion.

Si nous passons maintenant à l'Opéra-comique nous avons à enregistrer une excellente représentation du *Songe d'une Nuit d'été*.

La savante et gracieuse partition d'Ambroise Thomas, qu'on n'avait pas entendue à Lyon depuis onze ans, convient admirablement à la voix de M. Dastrez qui, de l'avis de tous, s'est montré irréprochable dans le personnage de Shakespeare qu'il a fait revivre avec la puissance d'un acteur et d'un comédien de race.

Mme Valduriez, qui s'est déjà imposée au public, par ses brillantes qualités a merveilleusement traduit le rôle d'*Elisabeth*. M. Joël Fabre est un *Falstaff* accompli et la jolie voix de ténor léger de M. Hyacinthe a donné à la romance de *Latimer* du premier acte, tout l'attrait qu'elle comporte.

Au bilan de cette semaine, il faut ajouter encore deux bonnes représentations de *Mignon* dans lesquelles notre première dugazon Mlle de Craponne, a fait applaudir une voix charmante, pleine de fraîcheur et de jeunesse.

Les chœurs, pour leur début, ont montré de la discipline et de la cohésion.

Le corps de ballet en tête duquel il faut placer Mlles Damiani et Zanini, évolue avec sa grâce accoutumée.

Quand à l'orchestre, qu'il soit dirigé par M. Miranne ou par M. de Bruni, il fait preuve du même ensemble et se montre, comme par le passé, à la hauteur de sa réputation.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les *Cloches de Corneville* continuent à tinter joyeusement au théâtre de Célestins et leur succès ne paraît pas encore près de s'arrêter.

Néanmoins ceux qui veulent entendre de nouveau la ravissante opérette de Planquette, feront bien de se hâter, la Direction ayant mis en répétition d'autres œuvres importantes.

Comme nous l'avons déjà dit, les *Cloches de Corneville* ont, en ce moment une excellente distribution avec MM. Dethurens, Emery, Mercier, Désiré et Mmes Carvini, Pouget, Grammont, Schaumat et Lamberty.

X.



AUJOURD'HUI

Pour...

Quelque chose est brisé qui ne peut point renaître...
 Ou vous n'êtes plus vous — ou je ne suis plus moi,
 Mais je n'éprouve rien de mon ancien émoi :
 Je vous ai « retrouvé » mais sans vous « reconnaître ».

Ce n'est pas un reproche et c'est moins qu'un regret...
 — Un rêve meurt. Un autre vient et le remplace.
 Le souvenir lui-même, après un temps, s'efface
 Laisant à peine au cœur un impalpable trait.

S'il passe dans mes yeux un reflet de tristesse
 Ce n'est point au « passé » qu'il faut l'attribuer :
 Le « présent » suffirait, lui seul, à me tuer ;
 Et l'avenir me garde encor. Quelle détresse ?...

Je n'ose plus compter sur personne, sur rien.
 Et puisque tout au monde, hélas ! fait banqueroute,
 J'arracherai mon cœur. J'irai ma morne route,
 Incapable du mal, incapable du bien !...

Car je ne ressens plus l'ancien et cher émoi
 Que vous avez détruit sans qu'il puisse renaître...
 Je vous ai « retrouvé » mais sans vous « reconnaître » :
 — Nous ne sommes plus nous. Il reste vous et moi.

Andréa LEX

13 Septembre.

LETTRE PARISIENNE

Franchement répondez. Est-ce que cela vous fait quelque chose que M. Hyacinthe Loyson, l'ex-père Hyacinthe, rentre ou ne rentre pas dans le giron de l'Eglise Catholique, apostolique et romaine ?

Il y a certainement un grand nombre de lecteurs à qui cette question paraîtra saugrenue. Quant aux autres, ils diront que cela ne leur fait absolument aucun plaisir comme aucune peine, et qu'ils ont bien d'autres soucis en tête : Je suis absolument de leur avis, non par indifférence, mais par trop grande lassitude d'entendre parler de ce célèbre personnage qui se débat comme il peut contre un oubli trop mérité.

On parle beaucoup en ce moment faute d'autres sujets, de cette rentrée possible du Père défroqué, dans le sein de cette église qu'il avait cavalièrement quittée. C'est un bruit qui revient de temps en temps, avec d'autres sujets d'articles périodiques, et ce sujet, tend à remplacer la rentrée du marchand de marrons, dont on avait un peu abusé.

Sur cette nouvelle, des interviewers vont sonner à la porte de l'orateur, qui ravi de cette occasion (elles se font de plus en plus rares pour lui) de se remettre un peu en scène, lâche la bonde à son éloquence trop longtemps renfermée, expose ses idées archi connues sur l'Eglise gallicane, sur l'infaillibilité du pape et beaucoup d'autres questions qui ne paraissent pas beaucoup faire vibrer la foule.

Puis il termine la conversation en faisant entendre qu'en effet, on lui a fait des ouvertures, que l'église est bien aimable, mais

que pour le moment, il ne peut se décider... ou verra... plus tard... c'est possible.

Eh oui l'Eglise est bien aimable, et même trop aimable si elle fait tous ses efforts pour ramener au bercail cette vieille brebis égarée. Elle lui attribuerait ce faisant, une importance bien invraisemblable, malgré la célèbre parole de l'évangile qui affirme qu'il y a plus de joie au ciel pour l'entrée d'un repentant que pour celle de cent justes.

Au point de vue de l'intérêt matériel lui-même, au point de vue recettes, pour employer le mot brutal (mais l'église ne néglige pas les recettes et après tout elle a raison) nous sommes persuadés que la rentrée du père Loyson comme prédicateur repentant et orthodoxe n'attirerait plus guère la foule. Sans cela pourquoi la foule de ceux qui ne suivent pas la foi ne continuerait-elle pas à être capturée par lui et n'attendrait-elle pas sa parole avec le même intérêt qu'autrefois.

Il faut le dire, si dur que cela puisse être ; personne ne s'occupe plus du Père Hyacinthe ; personne ne se soucie plus de savoir ce qu'il dit ni ce qu'il pense, parce qu'on a bien vu que c'était rhétorique pure et paroles inutiles. Ah ! sans doute la curiosité fut immense dans les premiers temps. Mais combien cela a changé.

Lorsqu'il se drapait jadis en chaire dans sa blanche robe de moine, le prédicateur avait tout pour lui : la vogue, la beauté l'ardeur, l'élocution facile, abondante, un brin d'audace, et, jusqu'à ce nom de Père Hyacinthe qui avait quelque chose de fleuri et d'agréable, bon pour plaire aux femmes. Puis vint l'orgueil, le pire ennemi du moine ou du prêtre et le mauvais conseiller qu'ils n'ont pas toujours la force ni l'adresse de faire servir sagement à leurs ambitions.

A partir de ce jour-là il se crut un grand homme, et beaucoup de gens, beaucoup de femmes surtout, le crurent avec lui. Il découvrit l'Amérique et il s'en alla s'y marier, y faire des conférences, j'allais dire y donner des représentations, comme devaient le faire plus tard Coquelin, Sarah Bernhardt et la Patti à qui il montra le chemin.

Comme ces illustres comédiens et comédiennes, il laissa publier et vendre sa photographie à des milliers d'exemplaires, seul dans une pose inspirée ou familière, ou expansif entouré de ses poupons et de sa femme. Sans doute il avait agi suivant sa conscience et son tempérament en se mariant, cela ne regarde personne, en dehors de l'Eglise avec qui il avait à s'arranger sur ce point. Mais quand un prêtre se marie, pourquoi en fait-il un éclat ? Pourquoi étalait-il ainsi sa vie privée ? Est-ce que c'est bien noble ? Est-ce que c'est bien nécessaire ? Pour nous, nous ne le croyons pas.

L'excuse, ou si l'on veut même la beauté d'une telle action (selon le point de vue où l'on se place) ne réside que dans la simplicité, la modestie, l'effacement. Pour les catholiques fervents, le mariage d'un prêtre est un scandale. Pour les autres personnes cela n'a aucune espèce d'intérêt. Que les

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT' APRÈS **TOUJOURS JEUNES !**



L'EAU RIDER fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bourcs* et *triples mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**
 Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme
 RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
 Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
 DÉPÔT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
 Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

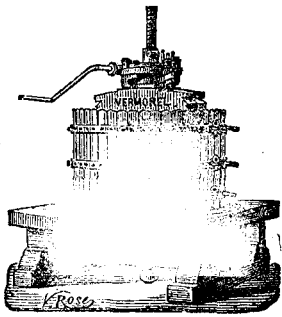
LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES

et
Foudres

ALAMBICS

PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre
30 centimes en timbre-poste

Ecrire pour prix et renseignements

AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

GRATUITEMENT Demandez vos Poches à envelopper le Tabac, 0 fr. 50 le mille, plus 0 fr. 80 pour le port par 6 000 au moins. Une **PRIME** représentant la valeur de l'argent envoyé est jointe à chaque envoi, dont les poches ne vous coûtent rien. Adresser timbres ou mandats à M. le DIRECTEUR du COMPLOIR DES VENTES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

LE LIVRE DU JOUR
Indispensable à tous, intitulé

LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 450 pag. illust. de 50 superb. photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

prêtres se marient ou restent célibataires, qu'importe à ceux qui ne se soucient point de religion. Donc pour les esprits sérieux ou les esprits indifférents c'est-à-dire pour une foule immense, le Père Hyacinthe fut classé dorénavant comme un homme avide de réclame, et plus encombrant qu'utile à quelque progrès ou à quelque conquête intellectuelle.

L'envergure du talent du moins, justifiait-elle tout ce bruit tout cet étalage ? Il n'y paraît pas non plus. Sorti de ce milieu spécial de la nef, où une belle période, un élan oratoire peut souvent faire illusion et remplacer une pensée vraie, le talent de parole de M. Loyson, s'appliquant à toutes sortes de sujets, parut également creux et de peu de poids.

Il nous souvient entre autres d'avoir entendu une certaine conférence sur Gambetta dans les premiers temps, à une époque où son nom sur l'affiche faisait encore recette. Rien ne nous parut plus ampoulé et plus vide.

Depuis le fondateur d'Eglise sans église, le prédicateur sans fidèles, le philosophe sans clientèle, le polémiste sans adversaires, traîne comme une âme en peine une existence sans doute respectable, irréprochable même, mais en dehors du vrai mouvement des idées; et sans profit ni pour lui ni pour autrui. De temps en temps il écrit aux journaux une lettre qu'on insère par un restant de curiosité. Il déclare que la France est perdue, et il offre pour la sauver des moyens que, je parie, on ne songera pas à employer.

C'est une âme en peine. C'est un talent qui fut brillant et qui est à jamais dévoyé. Et somme toute, c'est regrettable, car n'eût-il été qu'un bel instrument, qu'un organe d'orateur chaud et vibrant, qu'un artiste en un mot, cela valait la peine de déplorer qu'il ait ainsi sombré parce que ces sortes de simples rossignols sont des êtres utiles dans leur inutilité.

ARSÈNE ALEXANDRE.

SUR L'IMAGINATION

A. M. LÉON DAUDET

Je viens de lire très attentivement, Monsieur Léon Daudet, le bel article que dans la *Revue du Palais* vous écrivez sur l'Imagination. Dans ces pages d'une forme achevée vous émettez des idées fort séduisantes et qu'il importe de soumettre longuement à notre examen et à notre réflexion.

En premier lieu, il convient de vous féliciter de l'émotion éloquente avec laquelle vous saluez ceux qui se sacrifient pour leur œuvre ou qui meurent pour leur rêve.

Avec un rare bonheur d'expression, vous avez défini comme il convenait, c'est-à-dire avec délicatesse et pénétration, ces facultés presque insaisissables pour le psychologue qui constituent les facultés d'imagination et qui éloignent momentanément l'artiste hors

de son époque, hors de son temps, Et là où vous atteignez à une très haute élévation, c'est lorsque vous parlez de la terreur berceuse et enveloppante avec laquelle le Rêve vient nous consoler des vulgarités de la Vie, et c'était très beau, je vous assure d'entendre un artiste tel que vous, rendre à l'Inspiration radieuse qui marche devant lui un si noble et si discret hommage.

Vous dites un peu témérairement dans un passage, que nous savons comment voit le peintre quand il peint et le musicien quand il compose » et combien avez vous raison d'ajouter que « nous avons tout au moins sur tous ces états créateurs des notions et des témoignages ». Des notions peut-être ; des témoignages, je ne le pense point. Si vous saviez comme cette redoutable question n'est que ténèbres et incertitude et comme elle fait éclater à nos yeux la fragilité de l'intelligence humaine !

S'il m'était permis après vous de définir l'imagination, je dirais que c'est une faculté particulière qui porte plus spécialement notre esprit vers les visions de beauté et qui s'éloigne instinctivement de toute déféction plastique et de toute imperfection morale. Mais j'ajouterai que cette faculté d'imagination ne serait qu'un don des plus dangereux si nous ne pouvions traduire les images que nous voyons et les sensations que nous ressentons. Si, en un mot, nous ne pouvions par le livre, par le pinceau, par les sons ou par la parole communiquer nos admirations et faire partager nos enthousiasmes

Je ne saurais trop vous le répéter : il est excessivement délicat d'analyser exactement l'état d'esprit d'un artiste au moment de la conception de son œuvre. Et puisque vous parlez de l'imagination qui le tient en quelque sorte sous le charme, les manifestations de cette faculté varient à l'infini : elles dépendent de l'idée que l'artiste se fait de la vie, elles dépendent aussi et surtout de son esthétique et de ses théories personnelles. Ce fut sans doute en troupes joyeuses que Molière vit passer devant ses yeux les personnages de ses comédies et Shakespeare a vu surgir certainement dans un décor tragique son Hamlet et son Roi Lear. Peut-être Michel Ange frissonna-t-il en peignant son *Jugement dernier* et nul n'a su si Rude trembla lorsque son ciseau faisait jaillir sa *Marseillaise*. Pouvez-vous percevoir les sentiments qui agitaient Mozart écrivant son *Don Juan* et nul ne peut vous dire quelle Muse tour à tour enveloppante et haineuse inspira naguère à Berlioz les accords fantastiques de la *Marche hongroise* de la *Damnation de Faust*. Vous voyez comme tout ceci confond la vanité de nos analyses et humilie l'orgueil de nos systèmes. C'est ici qu'apparaît nettement le peu de certitude de notre critique, puisqu'en fin de compte elle se voit obligée, devant ce problème inquiétant qu'elle soulève, de s'incliner sans ajouter un mot et de courber respectueusement la tête.

Georges de MYRTE.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

LIBRE CHRONIQUE

Une pétition circule en ce moment, à Paris, dans le quartier de Charonne, où elle se couvre de signatures ; les commerçants demandent que le nom de leur quartier soit changé en celui d'Avron, le nom de Charonne donnant trop souvent lieu à des plaisanteries d'un goût douteux qui leur causent un préjudice sensible.

Il y en a même qui poussent le rigorisme plus loin : et, considérant que les paris comme le jeu sont d'une moralité peu recommandable et réprouvés par la loi, ces citoyens austères demandent qu'on débaptise notre capitale, en raison de cette fâcheuse homonymie, qui tendrait à en faire un repaire exclusif de book-makers, (prononcez : boucs m'écœurent.)

Monobstant la sagesse même des nations, qui prétend que nul n'est prophète en son pays, M. Hanotaux est aussi fier de son titre d'académicien que de ses succès ministériels, peut-être plus.

A Saint-Quentin, son pays d'origine, on n'ignore pas ses préférences ; aussi un journal local ouvrit-il naguère une souscription populaire à vingt-cinq centimes pour offrir à *Monsieur Gabriel*, comme on l'appelle, une épée d'académicien et d'honneur.

La souscription a réuni la somme de douze cents francs.

Or St-Quentin comptant, d'après le dernier recensement, 45,838 habitants, on voit qu'un sur dix s'est fendu de ses cinq sous pour armer chevalier des palmes vertes notre *Immortel* ministre des Affaires étrangères.

A quoi songent donc les 40 000 autres concitoyens abstentionnistes dont l'obole, refusée, eût permis de plonger, jusqu'à la garde cette épée d'honneur... dans un fourreau en cuir de Russie.

Un journal officieux turc « le *Sabbah* » de Constantinople, annonce que MM. Félix Faure et Hanotaux ont envoyé à l'Exposition de secours aux militaires ottomans, des vases de Sèvres d'une grande valeur.

Heureux turcs ! Après avoir eu la Grèce voilà maintenant qu'ils ont les pots.

Le conseil de l'instruction publique de Philadelphie aurait décidé, paraît-il, que *Les Misérables* de Victor Hugo, était un livre immoral, dont la lecture devait être défendue aux enfants et qu'il ne devait pas figurer au catalogue des bibliothèques publiques.

Décidément, nous avons bien fait de

leur offrir, comme cadeau utilitaire « La Liberté éclairant le Monde » car ils en ont rudement besoin, là-bas, d'être éclairés !

Passablement macabre aussi le cas de ce londonien: du nom de Edward Tommy poursuivi ces jours derniers devant le juge par un usurier de Gouthwark pour le remboursement d'un prêt.

Le juge ayant eu la curiosité de s'informer de la garantie donnée par l'emprunteur à son créancier, apprit avec stupeur que ce gage désigné par les contractants sous le titre de « propriété bâtie aux environs de la métropole » consistait en un caveau de famille, sis au cimetière de Finchley et contenant déjà quatre cercueils !

Nous avons déjà le fils prodigue signants des billets à ordre payables « à fin papa » Mürger avait extrait de l'Ancien Testament la prodigieuse aventure de Joseph mis au Mont-de-piété par ses frères, mais le gentleman engageant la dépouille de ses parents pour se procurer des subsides, mérite d'être le « clou » de la section anglaise à l'Exposition de 1900 !...

FRANC-SILLON.

COURS ET LEÇONS

Mlle Irma Faintrenie, professeur de diction, ouvre son cours spécial pour jeunes filles, à partir du 15 octobre.

Leçons particulières. -- Poésies classiques. -- Leçons de lecture.

Se faire inscrire chez Mlle Faintrenie, 33, rue St-Joseph, tous les jeudis.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le concours de fin d'année commencera dimanche 24 octobre, et se continuera les 31 octobre, 1^{er} et 7 novembre.

Ce concours comporte un *Tir aux Visuels* et un *Tir aux Mannequins*, réservés aux sociétaires, plus un *Tir au Centre* à 200 mètres, et un *Tir au Centre* et à la *Série* à 300 mètres, toutes armes et tous tireurs admis.

Parmi les prix nous remarquons ; une médaille or offerte par le Ministre de l'Intérieur, deux coupes argent, quatre écrins, argenterie, robe soie et coupons soierie, deux montres de la Société, et divers autres objets, en tout soixante-dix prix affectés aux deux catégories ouvertes au public ; ces divers prix seront chaudement disputés ainsi que le titre de *Lauréat*, soit aux Visuels, soit aux Mannequins, titre qui ne se décerne qu'une fois par année.

Le lundi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint le tir ne sera ouvert qu'à partir de 1 heure.

NOTA : L'omnibus du Stand part du pont Morand (rive gauche), toutes les heures, à partir de 11 heures.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées



Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

NEURALGIES
NEVROSES
MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « *Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina, jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 141 (Septembre 1897)

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

I. Le bibliographe Antoine du Verdier (1544-1600), par l'abbé Reure (fin).

II. Information passée par le châtelain de Montmelas, en 1575, par L. Morel de Voleine.

III. La Complainte, par Léon Mayet (à suivre).

IV. L'Ambulancière alsacienne, par Joseph Berger.

V. Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon : Confrérie de la Sainte-Trinité de Lyon, par Félix Desvernay.

VI. Chronique de septembre 1897.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2116 du 16 octobre 1897

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Les Musées inconnus : L'Arsenal, par G. Lenôtre — Théâtres, par H. Lemaire.

— Sport, par Archiduc. — Dom Tosti et le Mont Cassin, par Boyer d'Agen. — L'Exposition de 1900 et ses palais, par A. A. — Le vin de Champagne, par R. R. etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations. Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : le Mensonge du Silence, par J. Pommerol, illustrations de Dédiua.

Sommaire du numéro 2117 du 23 octobre 1897

Chronique : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtre, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Variété : Le musée du quartier Latin, par Léo Claretie. — Le XIII^e centenaire de Saint Augustin de Cantorbery, à Arles, par Laget. — Le Phare d'Eckmühl, à Penmarc'h, par P. P. — Le Pinturicchio chez les Borgia, par Boyer d'Agen. — Sport, par Archiduc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : Marie, par Stéphane Servant, illustrations de Parys.

Le numéro : 50 centimes

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h, représentations ; troupe entièrement nouvelle.

Les jeunes Fée ; les Lockfard célèbres gymnastes aériens ; les chiens minuscules dressés ; les frères Beïso.

Grande attraction : Les Eléphants géants dressés et présentés par le nègre Thompson.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Dans la brillante phalange des artistes au programme il y a lieu de citer deux chanteuses exquises : M^{mes} Lancy et Alidorff ; un comique de beaucoup d'originalité : M. Maudier ; les pantomimistes Hyams, le ballet avec les sœurs Sampiétro. Débuts de M^{me} et M. Colombel, duettistes.

SCALA-BOUFFES

Deux attractions hors ligne :

M^{lle} de Sère et M. Régiane suivis de près par le fantaisiste caricaturiste Jigg, par les délicieuses Hongroises mélomanes les sœurs Berry's, par le sympathique et charmant comique Demanche, par M^{me} V. Caplain, une chanteuse de goût. M. Mealy, chanteur de genre, le Misanthrope et l'Auvergnat, vaudeville.

MÉNAGERIE DICKMANN-PEZON

Cours du Midi

Représentations tous les soirs avec les pouresses des belluaires Marius Auger et Dickmann.

Matinée à trois heures dimanches et jeudis.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Saumur : Ecole de cavalerie (assaut d'armes).

Alger : Marché arabe.

Gymnastes : Cheval à arçons.

Départ d'un bateau à vapeur sur le lac Léman.

Exercices de tir par l'artillerie suisse.

Venise : La place Saint Marc.

Départ de cyclistes.

Bataille entre quatre femmes.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Les allures du marché ne se modifient pas, la Bourse a été des plus calmes, il ne s'est traité que de très rares affaires et les offres ayant encore dominé c'est en moins valu que clôture la séance.

Le 3 0/0 reste à 103,02 ; le 3 1/2 0/0 à 107 et l'amortissable à 101,97.

Les Sociétés de Crédit sont plutôt fermes, le Crédit Foncier à 655 ; le Crédit Lyonnais à 772 ; le Comptoir National d'Escompte à 570 et la Société Générale à 525 n'ont pas sensiblement varié.

Parmi nos Chemins, le Lyon à 1832 et le Nord à 1980 ont seuls été cotés à terme.

Les fonds étrangers sont lourds : l'Italien à 93,15 ; l'Extérieure à 61 3/8 ; le Turc recule à 22,20 ; la Banque Ottomane à 697,50 ; le Portugais se traite à 21 1/16.

Le Russe 3 0/0 1891 clôture à 94,25 ; le 3 1/2 0/0 à 100,40 ; le 4 0/0 consolidé n'a inscrit aucun cours à terme.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

UN FRANC par semaine ou 1 fr. 50 par semaine suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture comprise (3 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excursions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primés pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Participation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements
LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS80⁰ des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs jusqu'au 1^{er} Janvier 1900 et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient.

Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, remployés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une Commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS À PRÉSENT : CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à L'AGENCE FOURNIER 14 rue Confort LYON

et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

ON SOUSCRIT AUSSI :

à GRENOBLE,	chez M. CHARLIER DE CHILY, 9, Place Victor-Hugo ;
à St-ÉTIENNE,	— M. POISSON, 4, Rue de la République ;
à VALENCE,	— M. RUZAN, 4, Rue de l'Industrie ;
à DIJON,	— M. F ^d LAFOND, Représentant de Commerce ;
à MACON,	— M. MUEZER, 38, Rue Lacrosette ;
à CLERMONT-F ^d ,	— M. Ch. BARRAT, 4, Place de Jaude.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

PARIS
29, B^d des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1^{er} fr. et 2^{fr.} 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon